

Le Locle a rassasié vos envies de Caraïbes...

Par Cédric Dupraz

Vous pensiez que se baigner en soirée n'était réservé qu'aux seuls vacanciers pouvant prendre le large? Que nenni! Dans nos Montagnes neuchâteloises, les aficionados de la baignade nocturne ont aussi pu s'adonner à cette activité lors de la «soirée Caraïbes»! Chapeaux de paille, colliers à fleurs, t-shirts et maillots de bain colorés se sont entremêlés pour donner des airs exotiques à la bien nommée Mère commune. «C'est génial!», nous lance spontanément Solène. Même son de cloche pour Déborah: «C'est trop bien!» Lucas, pour sa part, enchaîne les saltos arrière, alors que Nolan s'amuse à éclabousser tout le monde. Il faut dire qu'il y avait foule à la piscine du Locle!

Des cocktails sans alcool pour la sécurité des baigneurs
Stephen Reichen, responsable du service de promotion de la ville,



se réjouit: «Nous avons eu plus de 500 participants. C'est une belle réussite!» Matelas, ballons et autres bouées gonflables ont été mis à disposition. De quoi ravir les fêtards, dont quelques touristes, étonnés par ce type de soirée à 1000 mètres d'altitude.

Côté bénévoles, Gérard Santschi affiche un large sourire: «Après 2 ans d'absence, la population a répondu présent!» Sous un climat quasi tropical, Pamela Monteiro, nouvelle bénévole, nous confie: «C'est la fête! Et les jus d'orange et autres boissons partent comme

des petits pains!» Les cocktails étaient sans alcool pour des raisons de sécurité évidentes. La musique, elle, était enivrante. Le merengue, la rumba et le reggae ont côtoyé des rythmes disco, techno et latino. Pas de bains de minuit pour autant, la soirée s'est terminée à 23 h. Reste que la joie et la bonne humeur étaient au rendez-vous!

Pourquoi avoir rapatrié les Caraïbes au Locle?

Créées en 2013 par le bureau de la promotion de la ville et le service des sports, les «soirées Caraïbes» offrent quelques soirées animées et appréciées dans l'enceinte de la piscine du Communal. Pourquoi ont-elles été inventées et pour quoi? Durant les vacances horlogères, de nombreux enfants, adolescents et adultes restent dans nos contrées et c'est en priorité pour répondre à leur besoin d'évasion et d'esprit estival que ces soirées ont vu le jour.

La belle des champs au cœur de la ville

Îlot de fraîcheur, la forêt du Communal est un lieu apprécié et ressourçant pour nos habitant-e-s. Sur plus de 42 hectares, elle constitue un véritable poumon, au bénéfice d'un biotope riche, naturel et varié. Entretien par le service forestier intercommunal, son responsable, Hubert Jenni, nous fait les présentations!

Par Cédric Dupraz

«C'est une forêt dite jardinée. La canopée est entièrement développée en 3 dimensions, où la chlorophylle explose! Avec une régénération naturelle!» Les essences y sont multiples: principalement épicéas, sapins et douglas pour les résineux. Érables sycomores, frênes, hêtres et sorbiers pour les feuillus. «C'est comme une grande famille», nous confie Hubert, «il y a les jeunes pousses et les ados, qui grandissent aux côtés de leurs parents et grands-parents, qui leur ont donné la vie.»

Véritable barrage contre les inondations

Cette forêt est également multifonctionnelle: production de bois, barrage contre les inondations, filtre à eau, préservation de la biodiversité, et bien sûr espace récréatif avec son parcours Vita et ses parcours pédagogiques. Pour Hubert, «bien desservie en transports



publics, la forêt du Communal constitue un véritable bol d'air pour les familles et les sportifs! De plus, cette forêt n'est pas inclinée, mais se situe sur un plateau, ce qui est plutôt rare dans nos Montagnes!»

L'un des points d'attraction est bien sûr le «Grand Douglas» ou

«Sapin président». D'une hauteur de plus de 53 m et un diamètre de 135 cm, cet arbre plus que centenaire trône au-dessus de la canopée. Depuis 2013, des arbres de la même espèce sont plantés chaque année à proximité pour fêter la naissance des enfants de la cité.

Entièrement ravagée par les flammes en 1898

En 1382, Jean III d'Aarberg, seigneur de Valangin, autorise le défrichement du lieu, offrant un pâturage commun «aux communiens». En 1873, sur les flancs dénudés, la ville construit une ferme, accueillant une soixantaine de vaches, avant de la louer à des fermiers. Celle-ci est détruite par les flammes en 1898. Toutefois, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, en réponse à l'industrialisation, la nostalgie d'un monde plus humain, tourné vers la nature, fait renaître l'image du «paysan-artisan». De grands projets de renaturation sont alors lancés: en 1894, le jardin public, puis en 1899, le reboisement du Communal, de la Joux-Pélichet et de la Combe-Girard. Albert Pillichody, polytechnicien et visionnaire, et son équipe réalisent la forêt jardinée qui fait aujourd'hui la fierté des Loclois-e-s!